

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE VOLONTAIRE

FEYDEAU, GEORGES

Monologue — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UN SOLDAT

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE VOLONTAIRE	5
----------------------------	----------

LE VOLONTAIRE

SCÈNE 1

UN SOLDAT

Excusez ! C'est moi.... L'on prétend
Que le ministre de la guerre
Est ici ? C'est vrai ? - Justement
J'ai plus d'une plainte à lui faire...
Depuis trois jours, de mon état,
Monsieur, si parmi nous vous êtes,
Apprenez que je suis soldat...
Quel métier ! Mille baïonnettes !
Vous dire à quel point j'en suis las !
... Comme ministre de la guerre,
Nous ne savez peut-être pas
Bien ce que c'est qu'un militaire ?
Affreux ! - J'ai pincé dans trois jours
Vingt jours de salle de police ;
Si cela doit durer toujours,
J'en aurai dix fois mon service.
... Lundi j'arrive ; un vieux sergent
Me dit: « Holà ! cré mill'tonnerre,
C'qu'on salu'donc plus maintenant ?
- Pardon, Monsieur le militaire
Fais-je alors, mais je ne crois pas
Avoir l'honneur de vous connaître ;

5

10

15

20

Et je vous vois du haut en bas
Sans parvenir à vous remettre.
- F'rez deux jours sall'polic' crebleu ! 25
C'est qu'ça donc ? Vot'nom un peu vite ? »
Tout abasourdi, voyant bleu,
Je tends ma carte de visite :
« C'qui m'a donné pareil crétin ?
F'rez deux jours ! M'entendez ? Tonnerre ! 30
Cretin ! Oui... t-a-i-n tin ! »
Et j'ai mes quatre jours à faire.
Non, c'est révoltant, quoi qu'on dise,
De s'entendre à tous les moments
Punir à la moindre bêtise 35
Par de vulgaires ignorants ;
Par des gens qui, soir et matin,
Dans un style de télégraphe
Viennent vous traiter de « crétin ! »
Sans même y mettre l'orthographe. 40
... Enfin avant-hier, c'est plus fort !
L'on nous commande à l'exercice
- Vous allez voir si j'avais tort. -
« Portez arme ! » Belle malice 1
Moi qui ne suis pas un gogo, 45
Tout seul je reste l'arme à terre.
« Eh bien ! hurle-t-on, grand nigaud
Pour quand ? - Oui, bernick ! Petit père !
Je n'aurai pas porté plus tôt
L'arme, que, la chose est certaine, 50
Il me faudra, tout aussitôt
La reposer ! C'est pas la peine. »
Bien v'lan ! Autre punition.
Oui ! - Tenez, on nous crie en face
Plus tard : « droite conversion ! » 55
Et chacun de tourner sur place.

Quant à moi, je ne bronche pas.
 Honte ! Est-ce ainsi que l'on débauche,
 Que l'on débauche des soldats !
 Mon père est député de gauche, 60
 Honneur à son opinion !
 À son parti je me rallie.
 « Qui ? moi ! Faire conversion
 À droite ? Jamais de la vie ! »
 Ça m'a valu ni plus ni moins, 65
 Deux jours de salle de police !
 Je les ferai ! Mais néanmoins,
 Je crierai haut à l'injustice...
 Avant d'entrer au régiment
 Je m'étais fait, plein de prudence, 70
 Au colonel sournoisement
 Recommander avec instance.
 Sitôt l'exercice fini,
 Couvant dans mon coeur ma colère,
 Je demande à monter chez lui 75
 Pour lui détailler mon affaire.
 Il me reçoit d'un air grognon :
 - D'ailleurs c'est toujours de la sorte, -
 « C'est vous qu'on nomme Potiron ?
 - Pruneau ! Mon colonel. - N'importe ! 80
 Pruneau, Potiron, c'est tout un.
 C'est toujours chose qui se mange,
 Et faut pas faire le malin
 Savez, orénom ! Ou je vous range 1
 Vous m'êtes recommandé vous !... 85
 Par chose !... Que je me rappelle !
 Un de vos parents ?... Vertuchoux !
 Ce crétin !... Comment qu'on l'appelle ?
 Un nom en « off » ? Ah ! Oui : « Trucard » -
 - Non, mon colonel : « La Rusée ». 90

- Là dessus le voilà qui part,
Qui monte comme une fusée
« Crénom ! « La Rusée » ou « Trucard »
C'est peut-être pas même chose ?
Me prenez donc pour un jobard ? 95
Faut pas nous la faire à la pose !
Quand vous m'aurez bien regardé ?
Coucherez ce soir à la caisse !
Allez !... M'êtes recommandé,
Vous !... Soignerez ! Faut que ça cesse ! » 100
Moi j'écumais : « Ah ! C'est cela ?
J'irai me plaindre ! » Il devient bistre :
« Crénom !... Prison ! Ce crétin-là !...
Et pouvez vous plaindre au ministre !...
Mais certainement que j'irai ! 105
Ah ! Bien, si vous croyez me faire
Peur ! » Et sans plus hésiter, j'ai
Couru bien vite au ministère
Et me voilà ! - Vous savez tout
Monsieur, et voyez mes supplices, 110
Comprenez-vous qu'on soit à bout
Devant toutes ces injustices.
Bien non ! C'est trop d'obsession !
Assez du métier militaire,
Acceptez ma démission. 115
Et ramenez-moi chez ma mère.